

# Le feuillet de la Communauté Sarcelles

## Dvar Torah

TSAV

A propos du verset de notre *Paracha*: «Un feu perpétuel sera entretenu sur l'Autel; il ne devra pas s'éteindre» (Vayikra 6, 6). Le *Talmud de Jérusalem* (Yoma 4, 6) commente ainsi ce verset: «Perpétuel – même le Chabbath; perpétuel – même dans un état d'impureté.» Chaque aspect du Sanctuaire matériel possède sa contrepartie dans le Sanctuaire intérieur de l'âme juive. L'Autel sur lequel allait être installé le feu perpétuel était l'«Autel extérieur». Pour le Juif, cela signifie que le feu de son amour pour D-ieu doit s'exprimer ouvertement et se révéler. Lors du Chabbath, la perception de D-ieu est plus intense, plus dévoilée. Et cela conduit l'esprit à se retirer du terrestre et du profane. Mais atteindre ce niveau fait courir le risque de devenir sensible à une tentation. On pourrait penser qu'avoir été si haut dans la perception de la présence de D-ieu signifie avoir dépassé les limites de la passion et atteint le niveau de la contemplation. L'esprit qui affirme sa domination sur les émotions. Il n'a, se dit-il en lui-même, nul besoin du feu de l'amour. C'est pour cet homme que le *Talmud* dit: «Il ne devra pas s'éteindre – même le Chabbath.» Et puis, on peut rencontrer l'autre extrême: l'homme qui a voyagé si loin sur la route de la séparation qu'il ne ressent aucun lien avec D-ieu. A lui, le *Talmud* dit: «Il ne devra pas s'éteindre – même en état d'impureté.» Car le feu ne s'éteint pas. Une étincelle brûle toujours dans le tréfonds du cœur. Elle peut être ravivée pour donner une flamme. Et si elle est nourrie d'amour, elle brûlera perpétuellement. Le *Maguid de Mézéritch* explique qu'au lieu de lire: «Il ne devra pas s'éteindre» (לא תכבה), on peut comprendre: «Il éteindra le 'non'» (לא תכבה). La

flamme de l'amour éteint la négativité. Elle permet au Juif de franchir le seuil de l'engagement où il hésite, encore dans l'hésitation, en disant «non». La remarque du *Maguid* met l'accent sur le fait que pour éteindre le «non», le feu doit être perpétuel. Il doit être nourri d'un attachement constant à la Thora et aux Mitsvot avec joie et enthousiasme. Une fois, ou occasionnellement, ou encore il n'y a pas très longtemps, ne suffisent pas. Le feu meurt, la froideur s'installe et le «non» domine. Aussi, ne faut-il jamais permettre à la flamme de l'amour de s'éteindre. Le «feu perpétuel», qui était préparé par l'homme, constituait une préparation, dans le Sanctuaire, pour le feu qui descendait du Ciel. A ce propos, on peut lire dans le *Talmud*: «Bien que le feu descendît du Ciel, c'était un Commandement pour l'homme d'apporter également du feu» (Yoma 21b). C'était le réveil d'en bas qui suscitait une réponse de D-ieu. Mais cette réponse ne venait que lorsque le feu d'en bas était parfait, sans défaut. L'homme reçoit la réponse de D-ieu, non quand il se résigne à la passivité ou au désespoir, mais quand il atteint les frontières de ses propres capacités. L'implication essentielle de tout ce qui précède est que chaque Juif constitue un Sanctuaire pour D-ieu. Aussi, même s'il étudie la Thora, pratique les Mitsvot, si le «feu perpétuel» manque, le Présence Divine ne peut résider en lui, car son Service n'a pas de vitalité. Plus encore, une trace d'Amalek subsiste encore: le «non» qui est la voix de la froideur. Ainsi, ce n'est qu'en allumant le «feu» d'en bas que le «feu» divin peut descendre: la Révélation de D-ieu dans le Monde, rapidement, de nos jours.

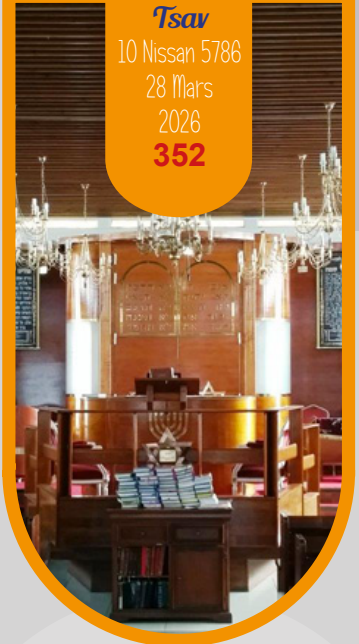
Collel

Pourquoi les Sacrifices de Chlamim sont-ils placés à la fin de la citation des Korbanot?

לעילוי נשמות

à Josiane Esther Soria Bat Sim'ha à Sarah Bat Nouna à Yaacov Ben Lisa à Abraham Ben Malka Bénais à Ra'hamim Raymond Ben Esther Zuili  
à Fortune Messaouda Bat Aïcha à Juliette Léa bat Sassia Shachouna à Léonie Dabia Bat Julie Débora

Tsav  
10 Nissan 5786  
28 Mars  
2026  
352



## Horaires de Chabbat

Hadlakat Nêrot: 18h55  
Motsaé Chabbat: 20h03



1) On ne doit pas lire la *Hagada* en hâte, de façon expéditive, mais bien prononcer chaque mot. S'il y a des enfants à table qui risquent de s'endormir au milieu du récit, on peut se dépêcher afin qu'ils restent éveillés au moment de la consommation de la *Matsa* et du *Maror*, et être ainsi initiés à ces Mitsvot. Il est recommandé d'animer la lecture de la *Hagada* par des explications verbales et des commentaires tirés du *Midrache* ou du *Talmud*. Il est interdit d'interrompre la *Hagada* pour parler de sujets qui n'ont pas rapport avec le *Séder*, à moins qu'il ne s'agisse d'une question urgente.

2) Pendant la récitation de la *Hagada*, les *Matsot* resteront découvertes. On ne les couvrira que pendant la lecture du morceau «VéHi Chéamda» jusqu'à «Matsilénou Miyadam», car on lève alors la coupe de vin et chaque fois que l'on fait une louange à D-ieu sur le vin, il faut couvrir le pain ou la *Matsa*.

3) En disant *Matsa Zo* et *Maror Zé* (cette *Matsa*, ces herbes amères, que nous mangeons), le chef de famille fait le geste de les lever et de les montrer; mais en disant *Pessa'h Chéhayou* (l'agneau pascal que mangèrent nos ancêtres), il se contentera de montrer du doigt le morceau de viande que l'on place dans le plateau sans le lever.

4) Chacun est tenu de manger, en position accoudée sur le côté gauche, un *Kzaït* (30g) de *Matsa* les deux soirs du *Séder*. Nous devons en manger à quatre occasions. Les deux premières fois, pour le *Motsi* et l'accomplissement du Commandement de la Thora: «Le soir vous mangerez des *Matsot*», une troisième fois avec des herbes amères en souvenir de l'époque du Temple où nous devions manger ensemble des herbes amères et de la *Matsa*, et une quatrième fois, à la fin du repas, en souvenir du *Korban Pessa'h*. La *Matsa* mangée pour l'accomplissement de la Mitsva doit être *Chemoura*, c'est-à-dire fabriquée avec l'intention d'accomplir la Mitsva. Il est recommandé de consommer des *Matsot Chemourot* faites à la main pour le premier *Kzaït*.

La communauté de Sloutzk, qui était l'une des plus importantes de la ville de Minsk, se distinguait à cette époque par la présence d'érudits et d'habitants empreints de la crainte divine. Mais il y avait malgré tout quelques personnes riches «évoluées» de la communauté qui offraient leurs enfants en «holocauste» sur l'autel de l'Emancipation (*Haskala*), en tournant le dos à la *Yéchiva* pour inscrire leurs enfants au lycée municipal, qui, au moment de sa création, promettait encore des faveurs et dispensait les élèves des cours le jour du *Chabbath*. Dès sa première visite à Sloutzk, le *Beth Halévy* a appris que certains membres importants de la communauté envoyaient leurs enfants au lycée, mais il n'a pas imaginé qu'ils profanaient le *Chabbath*. Cette nouvelle l'a profondément affecté, mais il a préféré ne pas réagir avant d'être installé dans la ville. *Roch 'Hodech Nissan 5625*, le nouveau Rav est arrivé à Sloutzk, où on lui a réservé un accueil impressionnant. Dès ses premiers jours de fonction, il est intervenu auprès de nombreux parents, mais sans réussir à les faire changer de chemin. Il a donc décidé de consacrer le «discours du prochain *Chabbath Hagadol*» à ce sujet. Il commença son discours par les paroles de la *Michna*: «Une veuve se nourrit des biens des orphelins» (Kétoubot 11, 1), c'est-à-dire des biens de son mari qu'il a légués à ses héritiers. Voici la *Halakha* telle qu'elle a été fixée par le *Rambam* et le *Tour*. Mais il est précisé sur cette *Michna* que si la femme s'est détournée de son mari pour en épouser un autre, elle n'y aura plus droit. Voici à quoi cela fait allusion: la veuve représente le Peuple d'Israël qui a été exilé de sa terre. Tant que le souvenir de D-ieu reste présent dans son cœur, cette veuve, (c'est-à-dire nous), peut profiter de Ses richesses. Mais puisqu'elle a retiré les saints habits qu'elle portait au mont Sinaï et a commencé à s'intéresser à des sciences étrangères que nos maîtres ne lui ont pas enseignées, la veuve a perdu tous ses droits! Puis le *Beth Halévy* a poursuivi en s'écriant: «Ah, chers frères, nos Sages ont expliqué que les Béné Israël ont été sauvés d'Egypte parce qu'ils n'ont pas changé leurs noms, leur langue et leurs vêtements, et parce qu'ils respectaient le *Chabbath*, que Moché avait institué alors qu'ils étaient encore en Egypte. Mais si au lieu d'éduquer nos enfants "près des huttes des bergers", nous les envoyons dans les "écoles" et les lycées où ils troquent leurs noms, leur langue et leurs vêtements contre des noms non-juifs, une langue étrangère et des habits de gala avec des boutons brillants, comme les nations du monde, et profanent le *Chabbath* de surcroît, nous sommes semblables à cette veuve qui a commencé à se parer pour s'intéresser aux autres! Dans ce cas, comment pourrions-nous ouvrir la bouche pour demander à notre Maître, notre Roi, de nous envoyer la subsistance et de nous délivrer de la servitude?» Puis il a éclaté en sanglots, rejoint par de nombreux membres de l'auditoire, en particulier des femmes. Quelques-unes d'entre elles ont même déclaré à haute voix que désormais, leurs enfants cesseraient d'aller au lycée public. Suite à ce bouleversant discours de *Chabbath Hagadol*, près de la moitié des élèves juifs ont cessé de fréquenter le lycée tant qu'ils n'étaient pas dispensés des cours le *Chabbath* et les jours de fête. Avec un peu de recul, il s'est avéré que le «discours de *Chabbath Hagadol*» avait certes atteint son objectif, mais que sur le moment beaucoup avaient été «dégus». Certains savants éminents s'attendaient à entendre un beau raisonnement dialectique (*Pilpoul*) de celui qui avait la réputation d'être un homme vif et perspicace, à la compréhension profonde...Aussi, regarda-t-il autour de lui favorablement et avec un sourire paternel, avant de dire incidemment: «Je conclurai mon discours par un magnifique commentaire sur le sujet actuel afin d'accomplir le principe 'On étudie les *Halakhot* de Pessa'h avant Pessa'h'». Puis il expliqua en profondeur et se lança dans un raisonnement complexe à partir duquel il put conclure que «tout comme il existe une loi de *Bédikat 'Hamets* (vérification qu'il n'y a plus de 'Hamets), il y a une obligation de *Bédikat Matsa*, c'est-à-dire s'assurer que tous les Juifs de la ville aient des *Matsot* pour célébrer le *Séder*...»

## Réponses

Il est écrit: «Tel est le rite relatif à l'Holocauste, à l'Oblation, à l'Expiatoire et au Sacrifice délictif, à l'offrande inaugurale et au Sacrifice rémunérateur **הַשְּׁלִמִים** (*HaChlamim*)» (Vayikra 7, 37). **1)** Les Sacrifices de «*Chlamim*» sont placés ici à la fin de l'énumération des Offrandes, et ce fait se reproduit dans le *Séfer Bamidbar*, lors de l'énumération des *Korbanot* offerts pour l'ensemble de la Communauté: «Tels seront vos Sacrifices à l'Éternel lors de vos Solennités, sans préjudice de vos Offrandes votives ou volontaires, de vos autres Holocaustes, Oblations et Libations, et de vos Sacrifices rémunérateurs» (Bamidbar 29, 39), car ils apportent la paix aux créatures (le nom «*Chlamim*» dérive du mot «*Chalom*»). Or, la paix est essentielle au maintien du Monde [*Rabbénou Bé'hayé*]. Aussi, selon le principe stipulant: «Tout va d'après la fin» [*Bérakhot 12a*], il convient donc de placer les Sacrifices de «*Chlamim*» à la fin de l'énumération des *Korbanot*. **2)** Les *Korbanot* de «*Chlamim*» sont cités en dernier, car la paix apparaît comme la finalité de la Création. Ainsi, toutes les bénédictions, bienfaits et consolation, qu'*Hachem* octroie au Peuple Juif se concluent par le mot «paix» [voir *Vayikra Rabba 9*]. C'est la raison pour laquelle, la «paix» apparaît dans nombre de nos prières («*Ossé Chalom Bimromav...*») comme étant l'ultime bénédiction [*Ikkarim 4, 51*]. **3)** Les Sacrifices de «*Chlamim*» sont placés à la fin des *Korbanot*, car la paix à laquelle ils font référence, apparaîtra au grand jour, à la fin des Temps, comme l'enseigne le *Midrache* (cité): «Grande est la paix, car lorsque le roi *Machia'h* viendra, il ne commencera à s'exprimer qu'en terme de paix, comme il est dit: 'Qu'ils sont gracieux sur les montagnes les pieds du messager qui annonce la paix...' (Isaïe 52, 7)»



## La perle du Chabbath

**Rabbi Elièzer de Munkatch** pose la question suivante: Pourquoi *Hachem* nous laisse-t-il en Exil depuis bientôt deux mille ans alors qu'Il a hâté la Sortie d'Egypte en délivrant les *Béné Israël* avant les quatre cents ans prévus? [Cette question sous-entend cette seconde interrogation: Pourquoi *Hachem* a-t-Il anticipé la Délivrance d'Egypte (210 ans au lieu de 400 ans annoncés à *Abraham*)? Parce que les Enfants d'Israël étaient en état d'urgence: ils avaient franchi les quarante-neuf portes d'impureté et se tenaient au bord de l'abîme, au seuil de l'assimilation complète. Il fallait donc une intervention rapide, une délivrance éclairée et spectaculaire pour sauver la vie de notre Peuple. Aussi, ceci fut-il accompli en retranchant une partie de ses membres, c'est-à-dire, en faisant disparaître, pendant les trois jours de ténèbres, les Hébreux qui n'étaient pas dignes d'être délivrés. La «guérison», d'ailleurs, ne fut pas complète car les Enfants d'Israël retombèrent dans la faute... et dans l'Exil. Par contre, notre Exil actuel doit nous préparer à une «guérison» complète et absolue: il a fallu, dans ce cas, opter pour un traitement long et sûr. La longueur et les souffrances de notre Exil ont pour but d'expier les fautes et d'adoucir les cœurs. Génération après génération, à travers plusieurs *Guilgoulim* (réincarnations), les âmes s'amendent et se purifient jusqu'à que le Peuple Juif tout entier soit prêt à une Rédemption totale et éternelle. Il faut prendre les «médicaments» qui sont les *Mitsvot*, subir des épreuves, s'armer de patience, pour arriver tous ensemble en parfaite «santé» spirituelle à la *Guéoula* que nous souhaitons très proche [*Chaar Issakhar 22*]. Plus encore, il nous faut prier trois fois par jour pour hâter la Délivrance, le retour des exilés, la reconstruction du Temple, la venue du *Machia'h*...Le *Maguid de Vilna*, **Rabbi Ze'ev Wolf** demanda: Comment osons-nous demander que le *Beth Hamikdache* soit reconstruit de nos jours et que nous puissions voir, de nos propres yeux, le retour d'*Hachem* à *Tsion*? Nous savons pourtant que les temps pré messianiques seront si durs que les Maîtres du *Talmud* disaient [*Sanhédrin 98a*]: «Qu'il vienne (le *Machia'h*) mais que nous ne le voyons pas (que nous ne soyons pas présents).» Les souffrances précédant sa venue seront si terribles que les *Amoraïm* préféraient ne pas y assister. Le *Maguid* répondit à cette question par une parabole: Dans une importante Communauté juive, on fêtait joyeusement le mariage de la fille unique de l'un des notables avec le plus jeune fils du président de la *Kéhila*. Après la 'Houpa, qui eut lieu avant le coucher du soleil, les jeunes se mirent à danser au son de la musique en attendant la *Séouda* qui devait être prise plus tard dans la soirée. Le père du '*Hatan*, qui n'était pas un homme jeune, dit au père de la mariée: «Qu'avons-nous à rester ici à regarder les jeunes danser? Je suis bien fatigué! Regagnons en attendant nos chambres pour nous reposer un peu avant le repas.» Comme le père de la mariée donnait son accord, tous deux se levèrent, s'excusèrent auprès des invités et s'en allèrent. Parmi l'assistance se trouvaient deux mandants. Voyant partir les deux pères, l'un dit à l'autre: «Ils ont raison d'aller se reposer maintenant. Nous ne voulons pas non plus danser. Peut-être pourrions-nous aussi regagner nos chambres à l'auberge pour faire un somme?» «Ne soit pas stupide», lui dit son compagnon. «Comment peux-tu te comparer aux parents des mariés? Eux peuvent se permettre d'aller dormir parce qu'ils sont sûrs qu'on les réveillera avant le repas. La *Séouda* pourrait-elle commencer sans eux? Pour nous, ce n'est pas la même chose. Si nous restons sur place, même si c'est fatigant, nous pourrions toujours attraper une part, participer un peu à la fête, mais si nous allons dormir, qui nous réveillera? Nous Maîtres, les *Amoraïm*, pouvaient dire: «Nous préférons quitter de Monde avant les souffrances redoutables précédant la venue du *Machia'h*.» C'est parce qu'ils étaient sûrs et certains qu'on les réveillerait pour la «Grande Fête», lors de la Résurrection accompagnant la *Guéoula*. Quant à nous, si nous méritons d'être en vie à ce moment-là (et peut-être par le mérite d'avoir subi ces souffrances), nous pourrions espérer y prendre part, un peu; mais si nous sommes endormi d'un repos éternel, qui dit qu'on nous réveillera? C'est pourquoi nous demandons qu'*Hachem* reconstruise le *Beth Hamikdache* de nos jours, tant que nous sommes encore en vie et que nos yeux soient témoins de Son retour! [*Kihilat Its'hak 98*].